

personne ne savait distinguer la route. Les droits de l'Etat étaient opposés à ceux de l'Eglise, les droits des feudataires à ceux des peuples, les droits des compagnies et des métiers à ceux des Communes. Les rois marchaient contre les rois, les peuples contre les peuples, les communes contre les communes, les populations étaient en guerres intérieures, et luttaient contre les nobles ; les nobles se faisaient la guerre et la faisaient aux populations. L'état moral n'était pas meilleur : le schisme des Grecs, l'hérésie d'un nouveau manichéisme, les impuretés des historiens, de la science grecque, des courtisans, des magiciens, les sciences occultes, les superstitions secrètes ou publiques étaient générales ; les hommes oubliieux de Jésus Christ dans lequel s'accomplit ce mouvement ascensionnel de l'esprit jusqu'aux choses spirituelles, se jetaient sur les plaisirs, la cupidité, les ambitions cruelles pour ces biens de la terre qui, ne pouvant satisfaire l'insatiable avidité du cœur humain, créé pour des bonheurs plus élevés, suscitaient des tumultes séditieux, les révolutions incessantes, les haines féroces et les vengeances d'autant plus horribles qu'elles étaient méditées et accomplies avec une voluptueuse cruauté. A cette même heure des socialistes antiques, les pauvres de Lyon, faussant la doctrine de la pauvreté évangélique, attaquaient leur prochain, appelant *la possession un crime chez ceux qui possèdent* pour acquérir eux-mêmes avec abondance des biens qu'ils n'auraient pas gagnés à la sueur de leur front : c'était alors que parodiant la fraternité évangélique, les Albigeois, ces antiques anarchistes, sapaienr les bases de la société, supprimant les degrés hiérarchiques par lesquels s'exerce l'autorité bien nécessaire de toute association humaine ; le droit ayant disparu, la force matérielle demeurait seule maîtresse, avec sa cruauté bestiale, avec les duels, les vengeances privées et publiques ; il semblait que l'honneur d'une société ne pût se laver que par de nouveaux méfaits.

Le monde, dégoûté et fatigué des entreprises guerrières se tournait avec cupidité vers le commerce et bientôt à la férocité soldatesque s'ajouta l'âpreté mercantile ne craignant ni la tromperie, ni l'injuste gain ; aussi, par un rapprochement étrange mais assez juste, Passavanti plaçait-il les usuriers sur le même pied que les brigands.

(A suivre.)